

PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00  
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.50

Les abonnements se paient d'avance et sont remboursés d'office.

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00  
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.50

Les abonnements se paient d'avance et sont remboursés d'office.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOJIS. SCIENCES, ARTS. 83me Année

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 6 AOUT 1910

## Paris après quarante ans d'absence.

UN REVENANT DE 1870.

Paris, 27 juillet.

J'avais fait en 1870 la connaissance d'un jeune citoyen, étudiant comme moi et, comme moi, peu assidu à l'École. Il habitait avec sa famille, aux Champs-Élysées, et je logeais au boulevard Malesherbes, près du parc Monceau, tout aussi loin, si ce n'est plus, de la rue Soufflot. J'avoue avoir très rarement pratiqué l'omnibus Panthéon-Courcelles, qui, d'ailleurs, n'allait pas plus vite alors qu'aujourd'hui.

La guerre survint, qui nous sépara. Je fus pris dans la mobile et quand je revins à Paris, un peu après la Commune, je demandai vainement des nouvelles de mon ami.

Dernièrement, je reniais visité à une jeune et charmante Américaine, et après d'elle se tenant un homme d'une soixantaine d'années. Elle nous présente l'un à l'autre.

—Oh! vous, "my dear!"

—Comment! c'est vous, Dixon! Nous échangeâmes une chaude poignée de main, et le soir même nous dînâmes au cabaret. Naturellement, nous commençâmes par raconter notre mutuelle histoire depuis la guerre.

Au café, Dixon alluma une cigarette; j'allumai une cigarette et je lui posai la question inévitable.

—Puisque voilà quarante ans que vous n'êtes pas revenu en France, dites-moi comment vous avez trouvé Paris?

Dixon posa les deux coudes sur la table et, après un instant de réflexion, il répondit:

—Mieux et plus mal. J'ai trouvé à la fois une impression de tristesse et d'admiration. Pour moi, c'est un brusque changement de décor, et c'est la foule aussi qui me paraît différente, ou du moins elle n'avait pas envahi les boulevards comme aujourd'hui. Avez-vous encore des boulevardiers, de ces hommes que l'on connaissait au moins de vue et de nom, que l'on rencontrait tous les jours aux mêmes heures?

—Non. Tout cela a disparu, et aussi Tortois et le Heider.

—Je ferais volontiers mon deuil de Tortois et du Heider, pour que le café Angier, le café Foy remplacé par l'Albion, et tant d'autres restaurants d'alors subsistent encore. Ce à quoi je ne puis pas me faire, c'est le boulevard envahi par cette foule affrénée ou trop lente, innombrée et souvent innombrable, qui vous couvrait, vous boucaule et où l'on voit trop de camélias qui crient, trop de gens de mauvaise mine. Vos boulevards, si célèbres autrefois, n'existent plus, et vous me permettez de dire qu'ils sont devenus sales, pleins de papiers qu'on ne ba'ya pas, malpropres à tous points de vue.

—Vous êtes dur.

—Mais vrai. Enfin qu'est-ce que ce Paris boulevardier par des travaux de toutes sortes? Partout ce ne sont que barricades, comme en un jour d'émeute. Vous autres Français, vous aimez tant les barricades, que, même en temps de paix, vous les entretenez, sans doute comme souvenir historique.

—Voyons, mon cher Dixon, vous exagérez. On fait plusieurs lignes de Métropolitain, et les taupes elles-mêmes ne grattent pas sous terre sans que cela paraisse au dehors. Depuis vous, on a fait de très belles choses. On a achevé l'Opéra...

—Pardieu, on l'a inauguré, car il était fait, et l'on avait même jeté une bouteille d'encre au magnifique groupe de Carpeaux. Vous avez percé l'avenue de l'Opéra, il est vrai, mais vous avez brûlé les Tuileries.

—Je n'y suis pour rien, je vous assure.

—Vous avez heureusement fait disparaître le Palais de l'Industrie, qui était fort laid, et vous avez percé l'avenue Nicolas-II, qui embellit les Champs-Élysées, avec la perspective des Invalides. Enfin les deux palais des Beaux-Arts ne sont pas mal. Vous avez transformé le Champ-de-Mars en un quartier élégant, et vous avez la Tour Eiffel! Oh! la Tour Eiffel! c'est un monument vraiment américain!

—Comment l'entendez-vous? —Du fer et de l'audace! C'est

Nous préférons "Don Juan" à l'Opéra, avec Faure, Mme Geyraud et Mme Cavallo. "L'Aventurière", d'Emile Augier, et "Hernani" au Français, avec Got, Bressant, Régner, Fèvre, Prudhon, Maubant, Mme Plessy. "Fra Diavolo" à l'Opéra Comique, avec Caspou en costume noir. "Le Chevalier de Maison-Rouge", à la Porte-Saint-Martin, avec Mélingue, Lacressonnière et Léonide Leblanc, ou "Lucrece Borgia", avec Mme Marie Laurent. "Les Pattes de Mouche" au Vaudeville, avec Mme Fargueil et Saint-Germain.

—Et l'Odéon? vous l'oubliez. Il est vrai que nous allions rarement de ce côté; mais il me souvient d'y avoir entendu "Les Griottes des Forgerons", du poète Coppée, dite par Beauvallet, et d'y avoir entendu Mme Sarah Bernhardt et M. Mounet-Sully, alors à leurs débuts.

—Oui, et ce m'est une grande joie de retrouver aujourd'hui Mme Sarah Bernhardt à son théâtre, avec son immense talent. Mais je n'oublie pas une autre actrice de grande valeur, trop tôt emportée, l'admirable Desclée, que nous allions applaudir au Gymnase, dans "Froufrou".

—Quelle artiste! Mais nous ne parlons que des théâtres. Vous souvenez-vous de l'avenue de l'Opéra amorcée et du magasin de Goupil, où tout Paris allait admirer le "Mariage dans la sacristie de Toibé", de Fortuné, et la "Naiance de Vénus", de Cabanel?

—Parbleu, si je m'en souviens, et aussi de la "Salomé" sur fond jaune, d'Henri Regnault, au Salon de cette année.

—Et nous avons toujours de grands artistes dans tous les genres, de grands écrivains et même de grands journaux. Quels journaux lisez-vous en 1910?

—Soyez heureux! le "Gaulois" et le "Figaro". Et cela dure toujours, beaucoup mieux qu'autrefois. Non, je ne nie pas vos progrès, votre valeur; je vous ai dit que j'admire. Je n'ai de tristesse que pour la disparition de Paris exquis d'autrefois et le désordre apparent d'aujourd'hui, la cohue, l'encombrement, la barricade!

—Allons, mon cher Dixon, revenez dans dix ans; il n'y aura peut-être plus de barricades.

### Le Comité des Voies et Moyens

—DE LA—

## Compagnie

—DE—

## l'Exposition Universelle

—DE—

## Panama

annoncera entre temps par la voie de la Presse de notre ville les intérêts respectifs auxquels le corps des sollicitants du Bureau de Sollicitation s'adressera; et nous gardons l'espoir qu'il recevra l'appui et l'encouragement qui assureront la somme d'argent nécessaire pour nous valoir l'Exposition Universelle de Panama.

Les intérêts suivants sont ceux, nous désirons le faire savoir, auxquels les sollicitants s'adresseront.

### Employés de Chemins de fer, Banques, Dentistes, Marchands Détaillants.

### Pour l'Exposition.

Washington, 5 août.—La ville de la Nouvelle-Orléans se prépare à faire une publicité sous une forme originale pour lancer son projet d'exposition universelle en 1915.

Des circulaires imprimées en Esperanto, la langue internationale, seront distribuées aux membres du Congrès Espérantiste qui sera tenu la semaine prochaine à Washington. Ces circulaires recommandent la Nouvelle-Orléans comme l'emplacement logique pour une exposition universelle.

Les Espérantistes seront en outre invités à tenir leur prochain Congrès international en 1915 à la Nouvelle-Orléans.

Pendant une séance du Congrès, la semaine prochaine, une conférence sera faite sur la Nouvelle-Orléans, comme le "site logique" de l'Exposition de Panama.

### La question de Liberia.

Londres, 5 avril.—Le ministre de la République de Liberia en Europe, J. Cromwell, s'est rendu aujourd'hui à Paris où il aura un entretien avec M. Pichon au sujet du projet des États-Unis de rembourser la dette nationale de Liberia et de prêter une aide financière à la République nègre d'Afrique.

La presse française depuis quelques jours manifeste une certaine inquiétude au sujet des projets des États-Unis et semble croire que les Américains ont l'intention d'établir un protectorat sur la République de Liberia. Dans les cercles officiels français on est persuadé que les États-Unis n'ont pas de telles visées, cependant on désire obtenir de plus amples informations avant d'approuver le projet américain.

Suivant ce projet le gouvernement américain prêterait une somme de \$1,500,000 à la république nègre pour lui permettre de rembourser sa dette nationale et établirait une commission douzière composée de représentants de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne et des États-Unis.

Ce dernier pays en raison de ses intérêts spéciaux dans la République aurait une influence prédominante sur le contrôle des douanes.

### Assident de chemin de fer.

Stroudsburg, Pa., 5 août.—Par suite d'un accident éprouvé par un train de fret à Anomalik, sur la ligne du chemin de fer Delaware, Lackawanna et Western, l'ingénieur Cogilizer et le serrurier Ryan ont perdu la vie aujourd'hui, et deux autres individus ont été grièvement blessés.

Le train qui était composé de soixante-deux wagons chargés a déraillé sur les monts Pocono.

Sa vitesse était à ce moment de un mille à la minute. Trente-sept chars sont en feu dans un endroit où la voie est encaissée.

### La chasse à l'homme.

Mobile, Ala., 5 août.—Une dépêche de Laurel, Miss., mande qu'un nègre répondant au signalement de Bill Walker, l'individu recherché comme l'auteur du viol et de l'assassinat commis samedi soir près de Mobile, a été vu la nuit dernière aux environs de cette localité.

Cette dépêche ajoute que le fugitif est à l'heure actuelle caché dans un marais par une nombreuse bande d'hommes armés et qu'il n'a aucune chance de s'échapper.

**QUEEN & CRESCENT ROUTE**

## EXCURSIONS

FIRST CLASS ROUND TRIP TICKETS

Aug. 13th	Aug. 20th	
<b>WASHINGTON \$18.</b>	<b>CHICAGO \$15.</b>	<b>ST. LOUIS \$12.</b>
CINCINNATI \$14.	DETROIT \$18.	NORFOLK \$18.
ASHEVILLE \$12.00	RICHMOND \$11.40	MONTEAGLE \$11.40
HENDERSONVILLE		
LOUISVILLE		

RETURN LIMIT AUGUST 28TH

THROUGH TRAINS LEAVE TERMINAL STATION AT 5 A. M. AND 7:30 P. M.

BUY TICKETS AND BERTHS AT ONCE

TICKET OFFICES: 211 St. Charles St. and Terminal Station Phone, Main 4482

**L. & N.**

### EXCURSION ANNUELLE

13 AOUT

WASHINGTON et Retour... \$15.00	NORFOLK et Retour... 15.00
MONROE et Retour... 15.00	ASHEVILLE et Retour... 14.00
LOUISVILLE et Retour... 12.00	DETROIT et Retour... 18.00

BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 24 AOUT

30 AOUT

CHICAGO et Retour... \$15.00	ST. LOUIS et Retour... 15.00
------------------------------	------------------------------

BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 31 AOUT

BUREAU DES BILLETS, 201 rue St-Charles. PHOENX 6000 N.

### L'Affaire des contrats McMurray.

Muskogee, Oklahoma, 5 août.—Jake L. Hamon, accusé par le sénateur T. P. Gore de lui avoir offert un pot de vin de 25,000 dollars pour user de son influence au congrès en faveur de la vente des terres indiennes de l'Oklahoma a été appelé à déposer un témoignage aujourd'hui devant la commission d'enquête chargée de faire le jour sur cette affaire.

Hamon a formellement démenti l'accusation portée par le sénateur Gore, en déclarant qu'il ne lui avait jamais offert 25,000 dollars pour assurer la vente des terres indiennes, qu'il n'était personnellement pas intéressé dans l'affaire des "contrats McMurray" et qu'il était rendu à Washington à la requête du gouverneur Haskell, de l'Oklahoma.

Hamon a aussi formellement démenti avoir offert un intérêt dans l'affaire au congressiste C. E. Creger.

Hamon a ajouté au cours de sa déposition qu'il était avocat à Lawton, Oklahoma, ville dans laquelle le sénateur Gore a son domicile.

Il a déclaré qu'il connaissait le sénateur Gore depuis neuf ans et qu'il lui avait à diverses reprises prêté de l'argent pour des transactions commerciales.

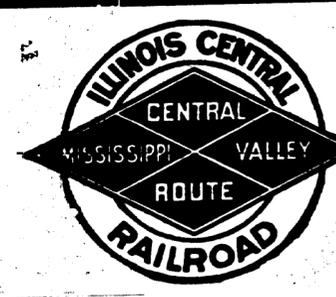
"Avez-vous jamais dit au sénateur Gore que vous étiez prêt à lui verser 25,000 ou 50,000 dollars, que cet argent ne serait pas marqué et ne serait pas sous forme de chèques, mais en billets neufs?" lui demanda le président de la Commission.

"Je n'ai jamais fait une telle offre," a répondu Hamon.

"Avez-vous jamais mentionné au sénateur Gore que le vice-président Sherman, le sénateur Curtis, les anciens sénateurs Long et Thurston étaient intéressés dans l'affaire des contrats McMurray?"

"Jamais. Je m'étais rendu à Washington pour régler quelques affaires indiennes dans lesquelles le gouverneur Haskell était intéressé. Mes honoraires étaient de 50 dollars par jour, non compris mes dépenses."

Le congressiste Burk, président de la Commission d'enquête, a annoncé dans la soirée qu'il avait nommé le vice-président des États-Unis, M. Sherman, à se rendre à la déposition, car sa déposition ne



BAS PRIX

## EXCURSION

—13 AOUT 1910—

BILLETS ALLER ET RETOUR:

\$12 Louisville	\$18 Détroit
\$14 Cincinnati	WASHINGTON NORFOLK RICHMOND HOT SPRINGS, VA.
\$18.00	\$15.00 CHICAGO
\$12.00 ST-LOUIS	

Les BILLETS ci-dessus sont Bons sur Tous les Trains Partant Samedi le 13, de Retour jusqu'au 28 Août.

—Samedi, 20 Août—

\$15.00 CHICAGO

\$12.00 ST-LOUIS

Les BILLETS sont Bons sur Tous les Trains Partant le 20 Août, et de Retour Bons jusqu'au 4 Septembre.

Procurez-vous vos BILLETS et Place de Char D'ortoir Maintenant au

City Office: 141 Rue St-Charles.

3 août—on 13 août

## DEPECHE

### Télégraphiques

—Je parie que vous regrettez Mabile!

—Non. La jeunesse qui s'amuse, et elle s'amuse autant que nous s'est transportée sur les boulevards extérieurs, au pied de Montmartre. C'est même beaucoup plus gai que Mabile. Et vos théâtres, plus nombreux, méritent tout autant de nous attirer. Mais quels souvenirs pour nous que les théâtres d'alors!

—Oui, les pièces de Méilhac et Halévy, la musique d'Offenbach, les pièces d'Hervé: "Les Tzars", "L'Œil crevé!"

—"Les Brigands", aux Variétés, avec Dupuis, Cooper, Baron, Léonce, Christian, Zulma Bouffar! "La Princesse de Trébizonde", aux Bouffes, avec Berthelier, Hamburger, Chabmont et l'immortelle mère Thierret. Et "La plus heureuse des trois", au Palais-Royal? Vous souvenez-vous? Quelle troupe! Groffroy, Lhéritier, Hyacinthe, Brasseur, Lessouche, Gil Perez!

—Quelle mémoire vous avez!

—Parbleu, est-ce qu'on peut oublier sa jeunesse? Que de fois je me suis rappelé notre rire inextinguible! Que de fois j'ai fondonné les airs de ce temps! Comme on s'amuse! Vous appelez cela, je crois, "danser sur un volcan"? Ma foi, on ne s'en apercevait guère. L'année s'était ouverte avec la condamnation à mort de Troppmann, suivie peu après de son exécution. On faisait grand bruit du ministère Ollivier, des manifestations de l'affaire Victor Noir, de la "Lanterne" de Rochefort, du plébiscite, et cela ne nous touchait pas. Il a fallu la guerre pour terminer la fête.

—Vous rappelez-vous "Charles VI", que l'on jouait alors au Théâtre Lyrique et où l'on chantait:

Non, non, jamais en France,  
Jamais l'Anglais ne régnera!

—C'est vrai. Mais ce n'est pas ce que nous admirions le plus.

pourrait jeter aucun jour sur l'enquête.

—Big Moose, N. Y., 5 août.—Le vice-président Sherman a fait aujourd'hui les déclarations suivantes au sujet de l'affaire des contrats McMurray, affaire à laquelle son nom a été mêlé par le sénateur Gore:

"Je n'ai jamais entendu dire que mon nom ait été mentionné dans cette affaire de contrats, ainsi que l'a affirmé hier le sénateur Gore. Je n'ai jamais eu aucun intérêt personnel, d'aucune sorte dans les contrats indiens. Cette affaire, en ce qui me concerne ne repose sur aucun fondement. Si quelqu'un a prétendu que j'avais eu un intérêt personnel dans les contrats McMurray, il a avancé une chose qui était absolument fautive. "J'ai toujours fait preuve d'une grande considération pour le sénateur Gore, parce qu'il est aveugle, et j'estime que le moins qu'il eût dû faire avant de mentionner mon nom dans cette affaire eût été de m'en informer au préalable."